

Echo de Notre-Dame de la Garde
Semaine Religieuse de Marseille

N° 1685

Mars 1914

N° 1686

Avril 1914

N° 1922

Octobre 1918

Mort de Frédéric Mistral

Les Funérailles de Frédéric Mistral

Le Centenaire de Roumanille

MORT de Frédéric MISTRAL

Il n'est plus le grand poète de Provence, le chantre de génie qui a voulu et su traduire, dans ses vers immortels, toute la grandeur et la poésie bienfaisante des vertus théologiques, la Foi, l'Espérance, la Charité, poète humain et chrétien, provençal et français par toutes les pensées de son grand esprit et toutes les fibres de son grand cœur.

A l'heure où l'on célèbre ses obsèques, là-bas, à Maillane, dans l'église du village natal qu'il n'a pas voulu quitter, que nos lecteurs relisent ici, ce début de son chef-d'œuvre, *Mireio* :

*Toi, Seigneur Dieu de ma patrie — qui naquis parmi les pâtres —
enflamme ma parole et donne-moi du soufflé — ... Dieu beau, Dieu
ami, sur les ailes — de notre langue provençale — fais que je puisse
aveindre la branche des oiseaux.*

Et vers la fin du chef-d'œuvre, au chant X^e, ces hautes leçons de morale chrétienne, ces parfums d'Évangile :

*O jeune fille, ta foi est des grandes — mais que tes demandes nous
pèsent ! — Tu veux boire, insensée, aux fontaines de l'amour pur —
insensée, avant la mort — tu veux essayer la forte vie — qui en Dieu
lui-même nous transporte ! — Depuis quand as-tu là-bas rencontré
le bonheur ? ...*

*Et tels semblent respirer — dans votre monde, qui soupirent ! ...
Mais qui sera désireux de boire à une source — intarissable, incor-
ruptible — en souffrant, qu'il se l'achète ! ...*

*Heureux donc qui prend les peines — et qui, en faisant le bien,
s'épuise ; — et qui pleure, en voyant pleurer les autres ; — et qui jette
le manteau de ses épaules — sur la pauvreté nue et pâle ; — et qui
avec l'humble s'abaisse — et pour celui qui a froid fait briller son
foyer !*

*Et le grand mot que l'homme oublie, — le voici : la mort c'est la
vie ! — Et les simples, et les bons, et les doux, bienheureux ! — A la
faveur d'un vent subtil — au ciel ils s'envoleront tranquilles — et
quitteront, blancs comme les lis — un monde où les Saints sont
continuellement lapidés !*

Ah ! que nous voudrions pouvoir continuer ces citations, elles valent bien mieux que tout ce que nous pourrions dire, pour louer ce grand écrivain, cette noble et sympathique figure de « chez nous ».

Ajoutons seulement, aujourd'hui, que Mistral est mort en chrétien, quelques jours après avoir assisté à la bénédiction d'une cloche qui porte son nom et quelques-uns de ses vers, il a reçu les derniers sacrements des mains de son cher curé, M. l'abbé Celse, et il va reposer dans le tombeau qu'il s'est fait construire lui-même et que domine la croix.

Prions pour le grand poète chrétien de notre chrétienne Provence.

L'Abbé T. B.



LES FUNÉRAILLES DE MISTRAL

Elles ont été présidées, vendredi, 27 mars, à Maillane, par le Métropolitain de Provence, Mgr Bonnefoy, archevêque d'Aix. On était venu de toutes parts, même de très loin, payer un tribut d'hommage et de regret à notre grand poète, mais ce sont surtout les Provençaux qui lui ont fait des obsèques dignes de lui, chrétiennes, populaires, sans déploiement de luxe officiel, banal et froid; la messe a été chantée, il n'y a pas eu d'oraison funèbre.

Cependant, le Chef de l'Etat s'était fait représenter. Le Ministre de l'Instruction publique avait annoncé sa présence, par un reste de pudeur, il n'est pas venu, il s'est contenté de faire lire sa prose par un sous-ordre non disqualifié comme lui. Elle eût fait tache, au milieu de cette foule qui croit, comme Mistral, aux sanctions éternelles, la présence de cet athée impertinent, qui déclarait, il y a quelques jours à peine, au Sénat, avoir supprimé « les sanctions éternelles pour se contenter des sanctions terrestres ». Le Maire de Maillane a fort bien parlé, en croyant et en homme de tact et de cœur. L'Académie Française avait voté et envoyé des condoléances; l'Académie de Marseille, qui comptait Mistral parmi ses membres, avait envoyé une délégation dont faisait partie M. le chanoine Gamber; les Académies d'Aix, d'Avignon, de Montpellier étaient aussi représentées. Signalons un bon nombre d'officiers de toutes armes. Mentionnons le nombre considérable de couronnes envoyées par des sociétés et des notabilités, ne serait-ce que pour signaler l'envoi du prince Galitzine, de l'illustre famille russe, c'était une croix magnifique avec cette inscription : *Au Poète, au Chrétien, à l'Ami.*

Et la cloche bénite, le 19 mars, et qui porte gravés des vers de Mistral, sonnait les glas, jusqu'au moment où le cercueil fut descendu dans le tombeau et placé à côté du cercueil de sa mère. On sait que le chœur immortel de notre sainte Religion et des traditions religieuses des églises de Provence, de Lazare, de Marie-Madeleine, de Marthe, des saintes Marie Jacobé et Salomé, *li Santo*, qu'il invoqua une dernière fois avant de mourir, avait fait construire lui-même sa tombe, il y avait fait graver cet hommage religieux doublé d'un acte d'humilité chrétienne et d'un dernier acte d'amour pour la chère petite patrie : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo et Provinciae nostrae da gloriam.* Le Mausolée élevé sur le caveau est la reproduction du pavillon de la reine Jeanne, la Croix en domine la coupole. Cet étendard sacré qui protége sa tombe, Mistral l'a déployé dans toutes ses œuvres, fièrement.

T. B.

L'excellent journal L'Eclair de Montpellier a publié, la semaine dernière, ces lignes de S. Em. le cardinal de Cabrières que nous tenons à conserver dans nos Annales :

En annonçant à vos lecteurs la douloureuse nouvelle de la mort subite du grand poète provençal, veuillez dire qu'il était convenu avec moi que j'irais, lundi prochain, entendre sa confession. Il a reçu en pleine connaissance, j'en suis sûr, la lettre par laquelle, conformément au désir que mon ami, M. le Docteur Cassin, m'avait exprimé au nom de Mistral lui-même, je lui promettais ma visite et le félicitais d'avoir voulu mettre en accord sa foi avec les saintes pratiques de la religion.

Il nous convient d'ajouter que Mistral a fait plusieurs fois le pèlerinage de Notre-Dame-de-la-Garde, et nous donnerons, dans prochain Numéro, un pieux et touchant témoignage de son culte pour notre Bonne Mère; c'est une des pièces intéressantes conservées aux Archives de notre cher Sanctuaire.

FRANCE

Le Cardinal de Cabrières et le Centenaire de Roumanille. —
Du journal *l'Éclair* :

Le 29 septembre, ce fut une cérémonie extrêmement touchante. Dans la chapelle de l'Evêché, les félibres de Montpellier se pressaient, recueillis. Devant prier pour le poète des traditions familiales, ils étaient venus en famille, depuis le grand-père jusqu'au petit-fils. A l'autel, le Cardinal était assisté par ses Vicaires généraux. Avec quelle âme l'éminent et vénéré officiant offrait le Saint Sacrifice ! Le poète pour lequel il intercédait il l'avait connu, il l'avait aimé. Son image lui rappelait sa jeunesse et de belles heures d'enthousiasme poétique et religieux.

Aussi, comment s'étonner que dans l'allocution que le Cardinal de Cabrières prononça, à l'issue de la messe, il ait évoqué le souvenir de Jean Reboul et marqué en quelques mots l'influence du poète nimois sur les initiateurs de la Renaissance provençale. Poète des croyances chrétiennes et des saines traditions du foyer, tel fut Reboul. C'est au même fonds que puise Roumanille ; c'est la même œuvre qu'il accomplit. Pour analyser cette œuvre et la caractériser, le Cardinal de Cabrières trouva les mots qu'il fallait. Son auditoire l'écoutait avec le plus vif plaisir, sous le charme de cette évocation des premières heures du Félibrige, racontées par un témoin.

Après la messe, le Cardinal voulut bien recevoir dans son salon les félibres qui avaient demandé à lui présenter leurs remerciements et leurs hommages. Ce fut un véritable *felibrejado*. En termes chaleureux et dans le plus pur languedocien, le majoral Paul Chassary dit la joie des félibres du Languedoc. Il possède à la tête du diocèse de Montpellier un Evêque qui n'a jamais ménagé ses sympathies au Félibrige. Souriant, le Cardinal de Cabrières voulut montrer qu'il était digne plus que jamais de l'amitié des félibres, et se lança dans une improvisation en provençal avec une telle aisance qu'on aurait dit qu'il parlait provençal toute la journée. Roumanille, du haut du ciel, devait être content.

N°1922

13 octobre 1918

Extraits de la Collection en cinq volumes de
L'Echo de Notre-Dame de la Garde
période 1914 à 1919
Un prêt de Rémy IMBERT,
Président du Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil

Document édité le 05 janvier 2019
par le webmaster
Pour le site roquepertuse.org

